

TISSAGE ET TRADITION : LES CARREAUX DANS LE VAL D'ARGENT

1. VAL D'ARGENT EN CARREAUX : tissage d'histoire et motifs écossais

Les tissus à carreaux se composent d'un **motif de carrés** et offrent une **variété de styles** incluant le damier, le pied-de-poule, le vichy, voire même les losanges. Ce **motif universel**, créé par l'**entrecroisement de fils de couleurs différentes**, est l'un des plus simples à réaliser.



ÉTÉ 1914



ÉTÉ 1950



ÉTÉ 2004

Le Val d'Argent est renommé pour ses tissus à carreaux. En 1886, une étude est réalisée par l'auteur Karl Kaerger sur la production textile locale. Au cours de ses rencontres avec les industriels et les tisserands, il observe que ce motif est particulièrement apprécié des habitants de Sainte-Marie-aux-Mines, et que **les industries locales se distinguent en créant les meilleures nouveautés**.

?

Le saviez-vous ?

Les "nouveautés" désignent les tissus à la mode de l'année ou de la saison, par opposition aux articles courants, intemporels et qui traversent les années sans perdre de leur attrait.

Un industriel, cité par Karl Kaerger, résume avec justesse la spécificité de la production de la vallée :

"SI LE CARREAU MARCHE, SAINTE-MARIE EST LA REINE"

Dans les années 1850, le Val d'Argent produit une variété de tissus à carreaux sous des noms divers tels que la tartanelle, le mérinos écossais, la popeline écossaise, le valencias écossais, ou encore le satin de Chine écossais. À partir de la fin des années 1860, ces tissus sont simplement appelés "écossais".

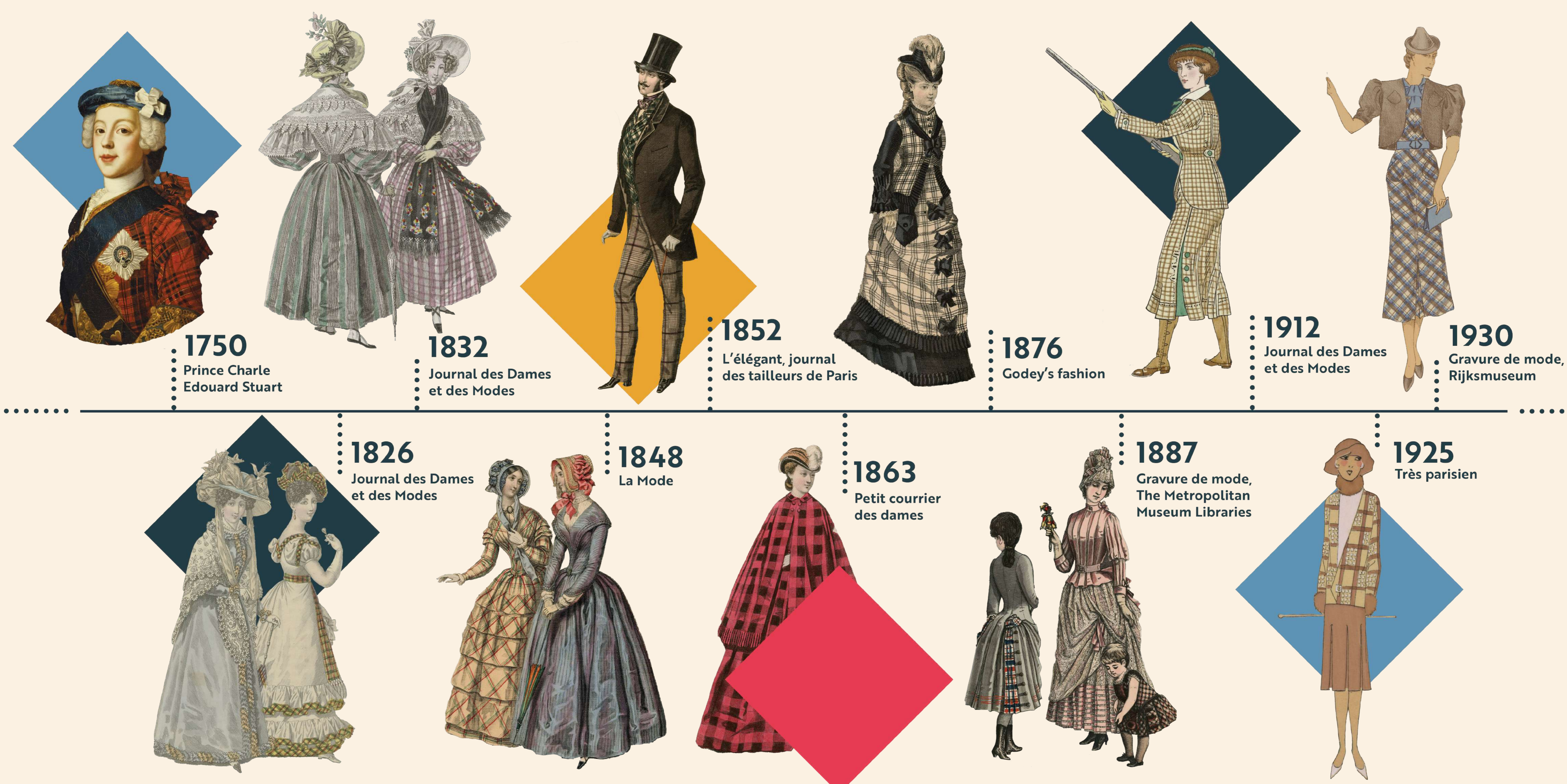
Les noms "écossais" et "tartanelle" reflètent l'inspiration des industriels du Val d'Argent qui puisent dans les motifs des kilts portés dans la région des Highlands, en Ecosse. Au milieu du 19e siècle, ces tissus connaissent une grande popularité en Europe, et deux approches se distinguent dans leur utilisation : la reproduction fidèle des motifs ou leur adaptation comme source d'inspiration.

On synthétise ces motifs pour créer des tissus qui s'éloignent de leurs origines dans les Highlands.



Carte de l'Écosse politique

Les carreaux au fil des siècles



TISSAGE ET TRADITION : LES CARREAUX DANS LE VAL D'ARGENT

2. L'ORIGINE

Le kilt

Le kilt est un vêtement traditionnel porté quotidiennement par les Highlanders en Écosse, se déclinant en deux principales versions : le **grand kilt** et le **petit kilt**.

Le **grand kilt** se compose d'un épais tissu de laine drapé autour du porteur, maintenu en place par une ceinture et des épingles.

Quant au **petit kilt**, c'est celui qui est encore porté de nos jours en Écosse. Il a été **inventé vers 1720** par **Thomas Rawlinson**, un industriel britannique qui possédait des forges dans la région. À cette époque, le grand kilt traditionnel se révélait **peu adapté aux mouvements répétitifs exigés par certains travaux**, notamment pour les forgerons.



Grand kilt, 1847

Petit kilt, 1847

Pour remédier à cette problématique, Rawlinson a sollicité l'aide d'un tailleur local pour modifier le grand kilt. Ce dernier a alors **scindé le vêtement en deux parties distinctes : une jupe cousue et une chemise**. Cette adaptation a donné naissance au petit kilt, qui s'est rapidement imposé comme un **choix pratique et fonctionnel** pour les bûcherons, forgerons et autres ouvriers, car mieux adapté à leurs activités professionnelles.

Le tartan

Le tartan, un tissu à carreaux, pourrait avoir son origine dans le mot français "**tiretaine**", évoluant au fil du temps pour devenir "tartan". La tiretaine est un textile composé de **laine mélangée à d'autres fibres telles que le coton, le chanvre ou le lin**.



Le Prince Charles Edward Stuart, 1750 qui déclencha la rébellion Jacobite en 1715 en tentant de reconquérir le trône britannique en faveur de la dynastie des Stuart exilée.

Bien que le tartan ne soit pas exclusif à l'Écosse, il est largement porté dans les Highlands depuis le 16^e siècle. Son rôle prend une **dimension politique au 18^e siècle**, notamment lors des rébellions jacobites de 1715 et 1745. C'est à ce moment-là que le tartan et le kilt deviennent des **symboles de la révolte**.

Après la fin des rébellions et la défaite des Écossais à Culloden, le tartan a été associé à une **image de barbarie et de guerriers menaçants**.

Pour contrer son utilisation comme symbole de rébellion, **l'acte de proscription de 1746 a interdit le port du tartan**. Cependant, cette interdiction n'était pas absolue : elle s'appliquait uniquement en Écosse et exclusivement aux hommes et aux garçons qui ne faisaient pas partie de l'armée britannique.



Le saviez-vous ?

Malgré l'utilisation de noms de famille écossais pour désigner un motif de kilt, il n'existe **aucune preuve attestant que certaines familles portaient des tartans spécifiques**, et l'idée de tartans claniques est largement considérée comme une invention commerciale du 19^e siècle. Pour répondre à la demande croissante des consommateurs et des touristes désireux de découvrir l'Écosse, de nouveaux motifs de tartans ont été créés.

19^e siècle
Motif Leslie

TISSAGE ET TRADITION : LES CARREAUX DANS LE VAL D'ARGENT

3. ÉVOLUTION ET DÉMOCRATISATION : de l'habit militaire à une tenue à la mode

L'utilisation du kilt comme tenue cérémonielle est une **invention anglaise**. En effet, la haute société britannique adopte le tartan après **la visite de George IV à Édimbourg en 1822**. Après cette cérémonie d'accueil où le roi et tous les nobles étaient vêtus d'habits traditionnels écossais, **le tartan devient un moyen de signaler son appartenance à une classe sociale élevée**, et il est arboré lors des cérémonies officielles par la noblesse. **Il se détache complètement de son association avec les Highlanders**, qui n'avaient pas été autorisés à le porter entre 1746 et 1782.



David Wilkie, Portrait of George IV in kilt, 1829, Royal Collection Trust.

Le costume de cérémonie du Roi George IV a été conçu par David Stewart of Garth, membre de la **Société Celtique**. Cette institution illustre bien **l'appropriation du tartan par des non-Highlanders**. Ses membres n'ont souvent aucun lien avec les Highlands, mais elle prétend être **l'instance suprême en matière de représentations authentiques des tartans et de la culture gaélique**.

Dans les années qui suivent cette visite royale, **le tartan devient un véritable phénomène de mode au sein de l'aristocratie britannique**. La construction de **Balmoral**, résidence estivale de la Reine Victoria et du Prince consort Albert, participe au **développement touristique de l'Écosse**. La résidence elle-même est ornée de divers motifs de tartans. Pour l'aristocratie, posséder une résidence secondaire en Écosse devient un indispensable.



Robe de soirée en soie, 1850-55, The Metropolitan Museum of Art.

L'écrivain **Sir Walter Scott** a aussi contribué à **populariser l'image du kilt en tant qu'habit national écossais**, même s'il était principalement porté dans les Highlands et jamais dans les Lowlands, qui suivaient plutôt la mode anglaise.

Ainsi, **le tartan n'est plus seulement considéré comme un tissu militaire, mais aussi comme un motif à la fois à la mode et romantique**.

?

Qui était Sir Walter Scott ?

Sir Walter Scott (1771-1832) était un **écrivain écossais**, célèbre pour ses romans, poèmes et essais qui ont fortement influencé la **littérature romantique**. Il est surtout connu pour ses romans historiques tels que "Ivanhoé" et "Rob Roy", qui ont **popularisé l'image romantique de l'Écosse et de son passé**. Scott a également joué un rôle clé dans la **préservation de la culture écossaise, contribuant à la redécouverte de son folklore et de ses traditions**.



Le Palais de Cristal, 1^{er} mai 1851, ouverture de l'Exposition Universelle à Londres, Rijksmuseum



TISSAGE ET TRADITION : LES CARREAUX DANS LE VAL D'ARGENT

4. LA MODE DES CARREAUX EN FRANCE

En France, bien que les tissus à carreaux existaient déjà, la production, ainsi que la popularité de tissus spécifiquement appelés tartans, connaissent leur **apogée entre 1825 et 1830**.

La fin des guerres napoléoniennes en 1815 rouvre les **échanges commerciaux entre la Grande-Bretagne et la France**. Parallèlement, les modes anglaises arrivent à Paris avec les voyageurs, qui sont également exposés aux nouvelles tendances de la mode française. Cet **échange culturel** contribue à l'essor du tartan en France.

Les **productions artistiques jouent également un rôle crucial dans l'influence des modes**. Par exemple, les nombreuses traductions de l'œuvre de Sir Walter Scott à partir de 1818, témoignent de l'engouement pour ce nouveau genre littéraire qu'est la fiction historique, et plus largement de **la romantisation de l'Écosse**.



Journal des Dames et des Modes, 10 juillet 1823, n° 2164, Rijksmuseum



Détails : Les Écossais aux Champs Élysées, vers 1814, Musée Carnavalet, Histoire de Paris.

En 1827, **Eugène Delacroix peint la "Nature morte au homard"** après son voyage à Londres en 1825. Il intègre un **bonnet en tartan** dans l'œuvre, ce motif représentant un défi artistique pour reproduire les plis de l'étoffe tout en tenant compte des distorsions des carreaux.

Aussi, **une série de gravures de Louis Claude Mallebranche « 1815 : les écossais »** dont la gravure « Les écossais aux Champs-Élysées » mettent en scène des soldats écossais se mêlant aux promeneurs. On observe le contraste entre le style écossais du petit kilt et les tenues françaises, qui n'ont pas encore adopté le motif à carreaux.

Les **industriels français** copient directement les tartans écossais, mais rapidement ils **s'éloignent de plus en plus de ces modèles pour correspondre aux goûts des Français** et évoluer au gré des tendances.

Dans la production du **Val d'Argent**, on retrouve également cette **passion pour le tartan et les motifs écossais**. Diverses appellations sont utilisées pour décrire ces tissus à carreaux, notamment les "guingamps rayés et quadrillés", les "tissus dits écossais" et les "mouchoirs façon de Madras".

La **mode du carreau s'empare de tous les articles de mode** : les robes, les fichus, les chapeaux, les rubans et les chaussures.

En plus de l'habillement, **le carreau s'invite dans la maison** avec les rideaux et le linge de maison, mais aussi dans le monde hippique avec les couvertures des chevaux.

À partir de **1826, le Guingamp devient très en vogue, et les femmes parisiennes se parent de ces tissus à carreaux aux teintes pastel**. La production du Val d'Argent séduit tellement les grossistes parisiens qu'ils réservent les productions des années suivantes avant même qu'elles ne soient tissées. Cette mode du Guingamp prend son essor en 1826, commence à décliner vers 1835, mais **pendant cette décennie, elle propage la renommée de la production de Sainte-Marie-aux-Mines dans toute la France**.

Nature Morte au Homard, Eugène Delacroix, 1827, Musée du Louvre.



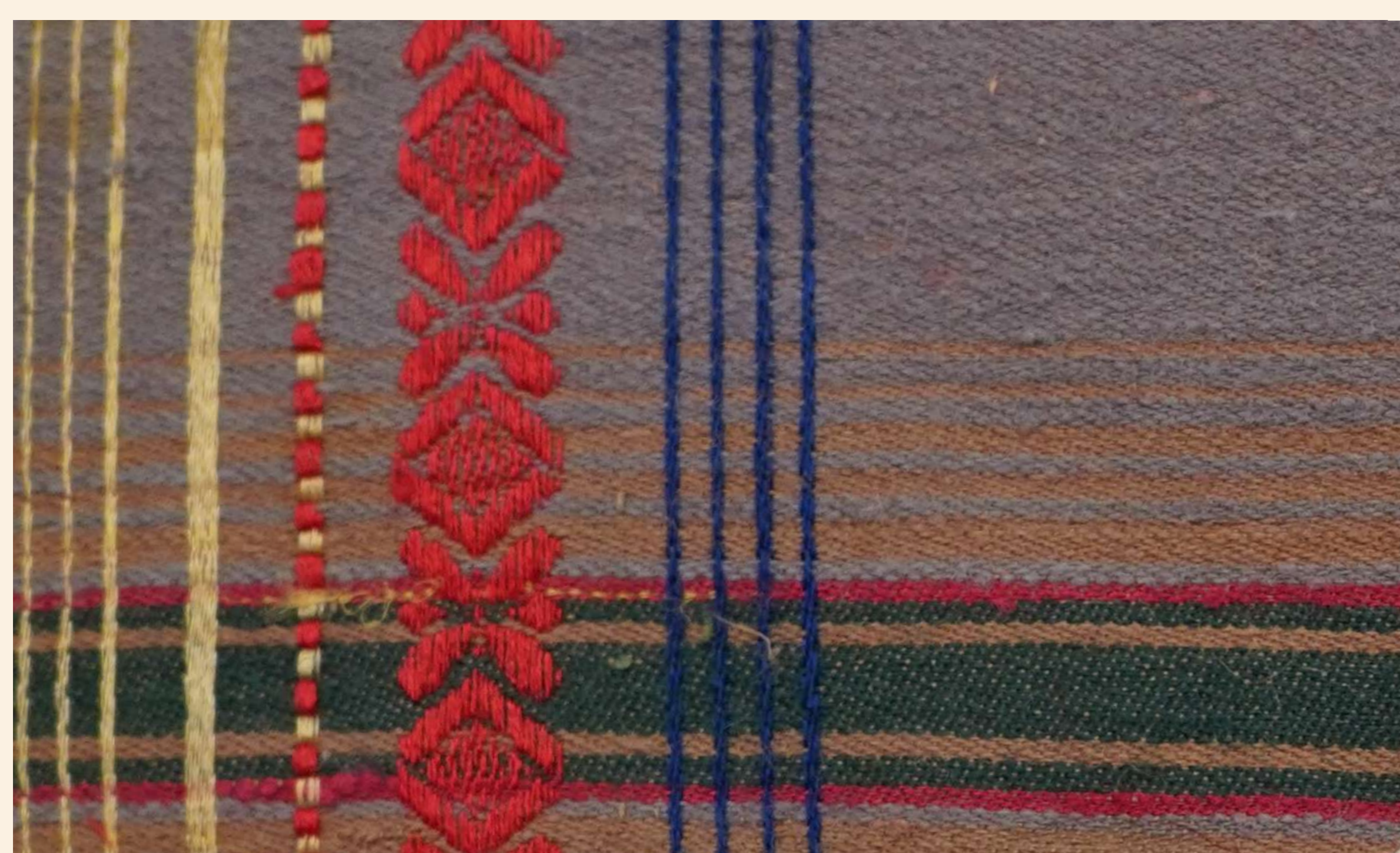
TISSAGE ET TRADITION : LES CARREAUX DANS LE VAL D'ARGENT

5. UNE NOUVELLE CONCURRENCE

Les carreaux produits à Sainte-Marie jouissent d'une renommée outre que régionale, notamment grâce à la forte demande pour les mouchoirs dans le sud de la France et en Espagne. Cependant, cette **hyper-spécialisation** présente des inconvénients. Lorsque les tendances favorisent les tissus unis, la production à Sainte-Marie connaît un déclin notable. De plus, **à la fin du 19^e siècle, les préférences évoluent avec une demande croissante pour des laines épaisses et des fils plus gros**, souvent d'origine anglaise.

Dans le même temps, l'exportation des mouchoirs vers l'Espagne est entravée par plusieurs facteurs et **l'implantation des industriels suisses dans le marché espagnol** accentue la concurrence et marginalise les producteurs alsaciens.

Les Suisses constituent une concurrence redoutable car les salaires y sont plus bas, de même que le prix du fil et les impôts. Par ailleurs, **les Suisses ont largement mécanisé leur production de mouchoirs, tandis que ceux de Sainte-Marie sont toujours tissés à la main.**



Exemple de tissu vendu sur le marché français :
tissu pour gilets hommes - 1848-50.



Exemple de tissu vendu sur le marché allemand :
popeline, 1871-1876

En 1871, sous l'administration allemande, Sainte-Marie-aux-Mines conserve ses clients français, malgré deux inconvénients majeurs : la production manuelle entraînant une capacité réduite et des droits de douane pour exporter vers la France. **Ainsi, les industriels sainte-mariens amorcent la mécanisation pour répondre aux exigences du marché allemand.**

On observe une transition des créations complexes utilisant différentes fibres et une variété de couleurs vers des tissus en laine simple, souvent unis, et plus abordables.

En plus de cette concurrence, **les Anglais copient également les modèles français et les tissent à bas coût**, accentuant encore davantage la pression sur les producteurs français.

Dans les années 1840, une vague de mécanisation touche les industriels à travers la France et l'Europe, mais les usines du Val d'Argent ne suivent pas cette tendance.

Entre 1840 et 1870, ces industriels se spécialisent dans la création de nouveautés destinées à l'industrie du luxe à Paris et à Berlin. Optant pour la **production manuelle**, ils mêlent les fibres de soie, coton et laine, utilisant une variété de fils colorés. **Ces produits exceptionnels se renouvellent saison après saison, permettant des prix plus élevés sur le marché.**

Cette évolution se traduit par une **diminution du travail à domicile au profit des fabriques et des ateliers**, équipés de métiers plus sophistiqués comme le métier jacquard et la ratière. Le tissage à domicile décline progressivement pour disparaître totalement dans les années 1970.

Les quelques métiers à bras restants après cette période sont principalement utilisés pour **maintenir la tradition** ou pour la création de prototypes, mais leur viabilité économique est compromise.



Le saviez-vous ?

Lors de la perte de l'Alsace par la France, les industriels de la vallée expriment leur attachement à la France en créant un tissu à carreaux baptisé "Deuil d'Alsace". Destiné au marché parisien, ce tissu vise à rappeler aux clients la perte de ce territoire. Cependant, cette production est de courte durée, car les Alsaciens se voient contraints de prendre la nationalité allemande ou de quitter la vallée. La francophilie devient alors indésirable. Ainsi, **le tissu "Deuil d'Alsace" n'est produit qu'au cours de l'année 1871** (voir l'échantillon en vitrine).

TISSAGE ET TRADITION : LES CARREAUX DANS LE VAL D'ARGENT

6. LE CARREAU : UN TISSU INFORMEL

Les tissus à carreaux sont très prisés dans la mode contemporaine.

Cependant, ils sont rarement choisis pour les vêtements destinés aux événements formels, à l'exception notable des **habits de cérémonie écossais**. Initialement adoptés **dans la garde-robe des enfants au 19^e siècle**, les motifs à carreaux, souvent perçus comme **fantaisistes**, ont progressivement conquis celle des adultes.

Après le milieu du 19^e siècle, le carreau connaît un léger déclin dans la mode, mais **il ne disparaît jamais complètement**. Il reste un élément constant dans la plupart des collections du Val d'Argent, produites du 19^e siècle à nos jours.



Publicité Lavablaire - années 1930-40, Fond Edler & Lepavec.

En réponse à la crise de l'industrie textile en France, certains propriétaires d'usines décident de changer leur stratégie commerciale. Ils décident de rompre avec les grossistes, auxquels ils vendaient leurs tissus et qui se chargeaient ensuite de démarcher les maisons de couture parisiennes et internationales, pour **établir directement le contact avec les maisons de mode**. Ils se concentrent désormais sur la **production de tissus haut de gamme**, reconnaissant qu'ils ne peuvent rivaliser avec la concurrence italienne et espagnole.

Des maisons de couture prestigieuses telles que Chanel et Prada intègrent alors les carreaux dans leurs collections, notamment pour la confection de tailleurs et de manteaux, témoignant ainsi de l'importance croissante de ces tissus de qualité supérieure.

L'histoire du carreau en Val d'Argent se tisse encore aujourd'hui.

La vallée gagne en renommée grâce à ses **avancées techniques, telles que le Lavablaire, inventé par la maison Fernal en 1934**. Ce tissu, composé d'un **mélange de laine et de coton**, connaît une forte demande sur les marchés national et international. Ce qui séduit les acheteurs, c'est la **qualité** du produit, qui garantit de ne **jamais rétrécir**, comme le promet son slogan « **300 fois lavé, le vrai Lavablaire n'a pas changé** ». Il s'agit du **premier lainage français lavable** grâce aux colorants de synthèse, proposant également **une variété de designs et un prix abordable**. Les publicités mettent souvent en avant les motifs à carreaux, démontrant ainsi la popularité constante de ce motif.

Dans les années 1970, l'industrie textile française connaît des difficultés en raison de la **concurrence accrue de pays européens** tels que l'Italie et l'Espagne. Afin de fidéliser leur clientèle, les usines de Sainte-Marie cherchent à **élargir leur offre en créant une gamme de produits plus diversifiée** : en plus des tissus destinés à l'habillement, elles se lancent dans la **production de textiles pour l'ameublement** et commencent à fabriquer des tissus en tricot en plus des tissus tissés. Cependant, cette stratégie de diversification ne s'avère pas fructueuse. Parmi les nouveaux clients acquis, de nombreuses **compagnies ferroviaires et aériennes** commandent des tissus pour leurs repose-têtes et couvertures de première classe. **Ainsi, le célèbre motif à carreaux de Sainte-Marie se retrouve sur les couvertures des sièges de première classe d'Air France.**



Très Parisien, 1925, n°7, planche 17, Les Acacias, Rijksmuseum.

Tissage mécanique de tissu à carreaux, 1950-1960, Fond Adam, n°26, Photographe Boehrer.

